

# Les agriculteurs soutenus pour reconquérir les haies

Ce bocage fait le bonheur des vaches laitières et d'une foultitude de bestioles qui prospèrent dans les ronciers et les mûriers. Dans cette exploitation de Mériblac (Côtes-d'Armor), la vie a tous ses droits.

Reportage



Sa source n'est qu'à une quinzaine de kilomètres ; la Rance n'est encore qu'une jolie petite rivière. Mais, signe de sa très bonne santé, elle grouille de truites, de loutres et de vie sauvage. C'est qu'ici, au Rocher, en Mériblac (Côtes-d'Armor), elle est abritée par des haies imposantes et touffues.

Sur ses 152 ha, dont 90 ha d'herbe, depuis deux générations, Wilfrid Perquis prête une grande attention et un respect tout particulier à la biodiversité : sous-bois, taillis, ronciers, haies ne le gênent pas pour conduire son troupeau de 70 vaches laitières et 35 limousines.

## 16 km de haies entretenues

Au contraire. Depuis 10 ans, Wilfrid Perquis valorise ses 16 km de haies (114 m par ha). « Une cinquantaine de tonnes de copeaux par an, que j'utilise comme paillage pour mes bêtes. » Le broutage et le piétinement des vaches menaçaient son bocage très dense. Alors, David Rolland, spécialiste de la gestion de la biodiversité, chargé de mission par la fédération départementale des chasseurs, est venu lui donner un très sérieux coup de main.

David Rolland a établi un véritable audit de l'exploitation : 163 tronçons de haies analysés à la loupe, selon



L'exploitation laitière de Wilfrid compte 16 km de haies bocagères, en bord de Rance, soigneusement surveillées et entretenues.

(PHOTO) THÉRIY CREUX / OUEST-FRANCE

34 critères distincts (volume de bois, essences, âge, etc.). Puis il en a tiré tous les services rendus par ces haies : production de bois, mais surtout préservation des eaux, des sols, ombres et abris pour les troupeaux.

Mieux, avec l'aide du programme Breizh Bocage, 5 km de jeunes haies supplémentaires ont été plantées, sans que Wilfrid Perquis ne débourse un centime. Au bout de trois ans, la charge de l'entretien de ces haies, devenues vaillantes, lui revient. David Rolland, lui, pointant jusqu'aux migrations des carabes ou des grenouilles, lui a confié un mode d'emploi pratique, numérique ; une vraie bible de la bonne conduite de ses haies, pour le parfait respect de la biodiversité.

Sur mesure, point par point. Avec les travaux urgents à mener, « dans les cinq ans » ; les moins urgents, « dans les quinze ans ». Cette bible lui a demandé cinq jours de travail. Coût estimé ? Environ 1 500 €. Mais c'est gratuit pour Wilfrid Perquis, puisque c'est pris en charge par l'Afac, le Fonds pour l'arbre et le programme Tram (lire ci-contre).

## Pour services précieux rendus à la biodiversité

Depuis, les deux compères sont devenus copains. David Rolland passe régulièrement au Rocher, voir pousser les haies. « J'ai très bon espoir que, cet automne, la Région Bretagne accompagne le développement du Label national haies »,

que vient d'obtenir l'Afac. « Alors, des exploitations telles que celle de Wilfrid pourraient bénéficier d'une reconnaissance des services très précieux qu'elles rendent à la biodiversité. »

Stockage du carbone, préservation de la ressource en eau : tout ceci n'a pas de prix, chacun le sait aujourd'hui, mais mériterait d'être sérieusement rémunéré. D'ailleurs, Wilfrid Perquis, 46 ans, patron de cette ferme Breizlait, songe de plus en plus à basculer sa production (530 000 litres de lait par an) en bio. Il y est presque : pâturage maximum, que des prairies naturelles... où la biodiversité a reconquis tous ses droits.

Christophe VIOLETTE.

## Le Fonds pour l'arbre plante 950 km de haies



David Rolland et Wilfrid Perquis vérifient la bonne santé des haies.

(PHOTO) THÉRIY CREUX / OUEST-FRANCE

Wilfrid Perquis bénéficie d'un accompagnement technique assuré par Dinan Agglomération et la fédération des chasseurs des Côtes-d'Armor. Ces deux structures sont lauréates du « Fonds pour l'arbre ». Créé en 2020, il agit, avec la haie, pour une transition écologique en milieu rural et agricole : planter, restaurer, accompagner.

Sous l'impulsion de l'Afac-Agroforesteries (le réseau pour l'arbre et la haie) et la Fondation Yves Rocher, les acteurs du privé et de la société civile s'unissent pour déployer les haies sur tout le territoire avec fonds de dotation.

## Six acteurs engagés en Bretagne

Ce Fonds pour l'Arbre multiplie la capacité de soutien des projets locaux en faveur de la haie, sensibilise l'opinion publique sur le rôle écologique clé de l'arbre champêtre et de la haie, participe à la mise en place d'une politique nationale.

Les actions et accompagnements sur le terrain portent sur deux enjeux

majeurs : gestion durable d'un patrimoine ; reconstitution de haies par la plantation de millions d'arbres champêtres chaque année. Objectif : accompagner, chaque année, 3 000 agriculteurs, pour gérer durablement 6 000 km de haies (sous le Label national Haie, créé voilà un an et demi, sous l'impulsion de l'Afac), et planter 950 km de haies, à l'échelle de la France.

En Bretagne, six acteurs se sont déjà engagés : le centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) Val de Vilaine (Saint-Just) ; le syndicat mixte du grand bassin de l'Oust (Ploërmel) ; l'association Terres et Bocages (Trédaniel) ; Dinan Agglomération ; la fédération des chasseurs des Côtes-d'Armor et Coat Nerzh Breizh (Pontivy).

Le Fonds pour l'Arbre sera présent au Congrès mondial de la nature (UICN), à Marseille, du 3 au 11 septembre. Il interviendra sur le thème de la haie, gardienne de la biodiversité.

C.V.